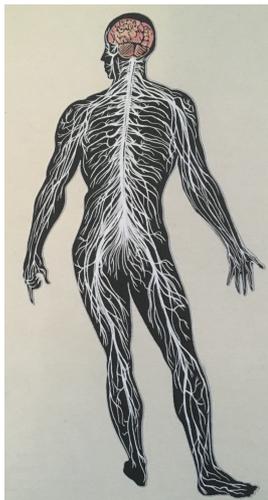


Appel à communication

Journée d'études **LA MÉTAMORPHOSE HUMAIN/INSECTE : UN DÉFI LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS**

organisée le 6 mai 2021
à la Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand
par le Centre de Recherches sur les Littératures et la Sociopoétique (CELIS, EA 4280)
sous la direction d'Hélène Vial



Système nerveux de l'homme-blatte. Les étapes de la métamorphose.
(J.-B. de Panafieu et C. Renversade, *Métamorphoses*. Deyrolle, Toulouse, Plume de carotte,
2016, p. 25-26)

L'objet de cette journée est d'explorer la fascination exercée depuis l'Antiquité grecque sur les créateurs par la représentation de la métamorphose physique entre l'humain et l'insecte. Car fascination il y a : en témoignent à la fois l'abondance des œuvres où cette métamorphose joue un rôle, et parfois le rôle central – pensons bien sûr à *La Métamorphose* de Kafka ou au film *La Mouche* de David Cronenberg, adapté d'une nouvelle de George Langelaan –, et l'impact particulièrement fort de ces œuvres dans l'histoire de la littérature et/ou de l'art.

Il y a visiblement pour un artiste, dans cette mutation-là, une séduction singulière, dont l'expression ne va d'ailleurs pas sans celle d'une répulsion, nourrie de celle même que peut inspirer l'insecte. Et cette association a des implications en termes de genres et de formes littéraires et, plus largement, artistiques : les transformations dont il est question ici, si elles se

rencontrent dans des œuvres d'une extrême diversité, ont notamment leur place dans les champs du fantastique, de la science-fiction, de la *fantasy* ou de l'horreur.

D'où vient cette séduction ? Est-ce du fait que l'insecte est lui-même, souvent, un être concerné plus que d'autres, dans sa vie même, par la métamorphose ? qu'entre l'insecte et l'homme il y a une telle différence que cela représente un défi particulièrement stimulant pour l'art, une forme unique de plasticité, à la fois impossible et excitante à dire ?

C'est sur ces questions que nous nous pencherons en observant, de l'Antiquité au XXI^e siècle, sans limitation de champ géographique et culturel et dans tous les arts ainsi que dans leurs relations entre eux – notre perspective sera donc, entre autres, intermédiaire –, les formes et les significations de cette métamorphose.

Celle-ci sera envisagée dans ses deux sens : de l'homme à l'insecte, le plus évident sans doute, mais aussi de l'insecte à l'homme, l'un des auteurs fondateurs à cet égard étant, on ne saurait s'en étonner, Ovide, qui au livre VIII de ses *Métamorphoses* décrit la transformation de fourmis en un peuple nouveau, les Myrmidons, portant dans leur nom, issu du grec μύρμηξ (*myrmex*), « fourmi », la mémoire de leur origine.

Par-delà ces deux directions possibles du changement de forme, c'est aussi la question de l'hybridité humain/insecte qui sera abordée, qu'elle soit présentée comme telle explicitement ou implicitement dans les œuvres étudiées : les Myrmidons ovidiens sont, par leur nom mais aussi par leur nature économe et endurente, des hommes-fourmis ; le drame de Gregor Samsa de Kafka n'est pas tant d'être devenu un insecte que d'avoir conservé dans son nouveau corps une âme humaine ; et, s'il n'y a pas de métamorphose dans le livre IV des *Géorgiques* de Virgile, s'imprime en nous à sa lecture le rêve philosophique, politique et poétique d'un homme-abeille, produit d'une greffe entre l'humanité, si belle mais si fragile et souvent si défaillante, et la perfection du peuple des abeilles.

Les propositions de communication (titre et résumé), accompagnées d'une brève biobibliographie, sont à adresser avant le **28 février 2021** à Hélène Vial (helene.vial@uca.fr).